LETTRE DE RABELAIS

AUX CURÉS

DÉPUTÉS AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

MESSIEURS,

Au ſein de l'éternelle paix, un grand bruit s'eſt fait entendre, celui des Aſſemblées tenues dans les Provinces du plus beau des Royaumes ; les rumeurs de Paris & les clameurs de Verſailles ont réveillé l'attention d'ombres oubliées, mais ſenſibles ; elles ſe ſont rappellées qu'elles virent la France heureuſe. Comme moi, elles ſavent que cet Empire étoit arrivé à la plus haute ſplendeur ; comme moi, elles voudroient que l'eſprit de vertige ne fît pas tout le mal qu'il produiſit, de notre temps, dans d'autres parties du monde, alors que,

Cur FRC 4871

M.W 8720

ſous Louis XII & ſous François I, les François ſavoient ſe maintenir dans les routes du bonheur. Ainſi que pluſieurs d'entre vous, Meſſieurs, je fis bien des métiers divers; mais l'âge des plaiſirs, celui des douces illuſions étant paſſé, je conſervai ma gaieté, & je la communiquai à ceux qui venoient me voir à Meudon. Je n'étois pas un très-bon Curé; mais je ſentois le beſoin & l'avantage d'être un très-bon homme. Contemporain de *LUTHER*, je pouvois, comme lui, promulguer ſa doctrine; je pouvois, comme lui, me faire un grand nom; j'en fus tenté, & la réflexion me fit préférer à l'honneur d'influer ſur les opinions des mortels, le bonheur plus certain d'être aimé de mes Concitoyens. Je ne reſpectai pas aſſez ce qui devoit être reſpectable pour moi & pour tous les mortels ſenſés; mais je n'eus pas le tort de croire aux fauſſes promeſſes des ambitieux. L'on n'a plus d'orgueil après que l'on eſt mort; l'on n'a plus d'intérêt à tromper les humains; croyez donc aux conſeils de votre ancien confrère Rabelais.

J'apprends que, par une ſuite d'idées incohérentes, de volontés variables, de projets mal conçus, de réglements irréfléchis, une foule de Curés ont quitté leurs pai-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ſibles & reſpectables fonctions, pour porter, dans une Aſſemblée auguſte, tous les inconvénients de la diſcorde. Un plan d'égalité, impoſſible à établir, doit, dit-on, ſervir au bonheur de vingt-cinq millions d'hommes, en confondant tous les états, en anéantiſſant toutes les hiérarchies, en rejettant toutes les diſtinctions, dont le maintien peut ſeul établir ce ſage équilibre d'où naiſſent à la fois le bonheur & la grandeur des Nations.

Il eſt temps, vous a-t-il été dit, Meſſieurs, de confondre l'orgueil des Prélats préſomptueux, de les voir moins abuſer du haſard de leur naiſſance, du crédit de leurs entours, de l'opulence attachée à leur dignité. Une plus égale répartition doit faire le bonheur d'un plus grand nombre d'hommes; & vous, Paſteurs zélés, qui veillez immédiatement à la garde de vos troupeaux, pourquoi toutes les peines vous feroient-elles dévolues, lorſque toutes les récompenſes ſeroient abuſivement données à des ſupérieurs qui ne juſtifient aucunes de ces faveurs de l'aveugle fortune? Pourquoi, (aura-t-on encore ajouté,) ſouffririez-vous cette longue offenſe, quand la raiſon & la philoſophie réclament, de concert,

en faveur de vos droits impreſcriptibles?

De mon temps Luther s'exprimoit ainſi dans ſon Traité du *FISC-COMMUN*, qu'il publia en 1523. Il ſavoit qu'il ne pouvoit ſe frayer un chemin vers une grande exiſtence, qu'en culbutant tous les grands monuments. Il ſavoit que pluſieurs Souverains de l'Allemagne n'adopteroient ſes principes qu'autant qu'il leur fourniroit des moyens de s'enrichir aux dépens des Princes Eccléſiaſtiques. Ne craignez-vous pas, Meſſieurs, d'être les inſtruments d'un pareil projet? Louis XII, ni François I ne l'euſſent point adopté; & il nous revient ici que Louis XVI, fidele à ſon Dieu, fidele à ſes engagements envers ſon peuple, ne conſentiroit jamais à la deſtruction de la Religion : mais que pourroit ſa généreuſe réſiſtance contre des entrepriſes projettées par les ennemis de tout pouvoir, & par les partiſans d'une ſecte qui fit preuve, dans tant de Royaumes, de ſon averſion pour toute autorité, ſoit Monarchique, ſoit Epiſcopale?

On veut confondre les Ordres : Cromwel employa ce moyen, nous avons frémi du ſuccès qu'il en obtint. Vous vous rappellerez qu'une partie de la Nation Françoiſe, méconnoiſſant une ſeule fois la Loi

Salique, ne décerna la couronne à l'étranger que dans une Assemblée où les Ordres s'étoient confondus. Qu'osez-vous attendre d'une insurrection dans l'Ordre du Clergé? Vous flattez-vous que si le système d'une Chambre haute & d'une Chambre basse pouvoit, (pour le plus grand mal de notre Patrie) devenir la base d'une nouvelle Constitution, vous flattez-vous, dis je, que la Noblesse vous admît dans son sein? De quel droit prétendriez-vous à en être accueillis, lorsque vous ne lui offririez qu'une horde insubordonnée, & qui a voulu fouler aux pieds toute discipline, tout respect dû à ceux de ses Membres que la hiérarchie de l'Eglise vous avoit destinés pour Chefs? Et le Tiers-Etat, quels sont les gages qu'il vous donneroit d'une reconnoissance que sembleroit mériter votre dévouement?

Si les idées de réformation font fortune, elles peuvent anéantir l'Episcopat; elles peuvent porter la main du fisc jusques dans le sein de nos Tabernacles; elles peuvent, à la faveur d'une prétendue *SAINTE CONJURATION*, changer en de vastes ruines ces Temples que la piété de nos ancêtres a peut-être rendus trop magnifiques, mais dont, si l'on cesse de respecter l'inviolabilité, rien, sous le ciel, ne pourra

plus être regardé comme ſacré. Alors, (ah! croyez que les révolutions les plus invraiſemblables ſont ſouvent les plus rapides dans leur marche) alors que deviendrez-vous, ſimples Miniſtres des Autels, qui, ſéduits par de fauſſes promeſſes, avez, ſans doute, enviſagé comme poſſible la fondation de votre fortune ſur la ruine de celle de vos Chefs? Vous deviendrez ce que ſont, dans divers Etats, les Eccléſiaſtiques des Sectes ſéparées de la Catholicité, c'eſt-à-dire, des êtres preſque par-tout redoutés & opprimés par le Gouvernement; preſque par-tout auſſi plus meſquinement ſalariés que les Curés de notre Egliſe; preſque par-tout mépriſés par le peuple, & portant, dans le maintien comme dans l'habillement, un cachet d'impoſture & de baſſeſſe.

Que cet apperçu, Meſſieurs, vous ſerve, au moins, à réfléchir ſur vos démarches, & à mettre, dans une juſte balance, ce que vous avez à perdre en manquant à vos devoirs, & le peu que vous avez à eſpérer d'un oubli de ces principes que vous faites profeſſion de prêcher. Nous avons ici nombre de ces pauvres gens qui ſe ſont enthouſiaſmés pour les *HUS*, les *LUTHER*, les *CALVIN* & mille autres

Novateurs. Leurs disciples se désolent jourd'hui d'avoir été leurs dupes. Je n'aime pas mieux les charlatans Romains que les Genevois. Méfions-nous de ces êtres atrabilaires qui n'ont pas plus de suite dans leurs velléités politiques, que dans leurs *OPINIONS RELIGIEUSES*. Soyons bons François, aimons la plus aimable des Patries; respectons, chérissons la plus antique & la meilleure des Races Royales; ne ressemblons pas au chien de la Fable, qui, pour courir après une ombre, abandonnoit un bien réel. Qu'on relise nos Loix, qu'on les remette en vigueur : elles servirent, dit-on, de modele au Code des Nations qui se sont le plus éclairées depuis que j'ai cessé de vivre; ces Loix feront encore la gloire de la France; & en les publiant successivement au Prône, vos Paroissiens oublieront bien des sottises que, depuis quelque temps, vous avez été chargés de leur annoncer.

J'ai l'honneur d'être, &c.